

3.71

62m

LE

# Monument Crémazie

PAR

Philippe Hébert



SQUARE SAINT-LOUIS, MONTREAL.

SAINTE-SU-PRIE

MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITÉE

Editeurs, Imprimeurs et Relieurs

256, rue Saint-Paul

P 928.41

C 862 m



LIBRARY  
19112-1112

P 928.41  
C 862 m

## LE MONUMENT CRÉMAZIE

# LE MONUMENT GRÉMAZIE

---

SÉANCE D'INAUGURATION

LE 24 JUIN 1906

*SOUS LA PRESIDENCE DE M. H. A. EKERS,  
MAIRE DE MONTREAL.*

---

**BROCHURE COMMÉMORATIVE.**



MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITÉE  
256, rue Saint-Paul.

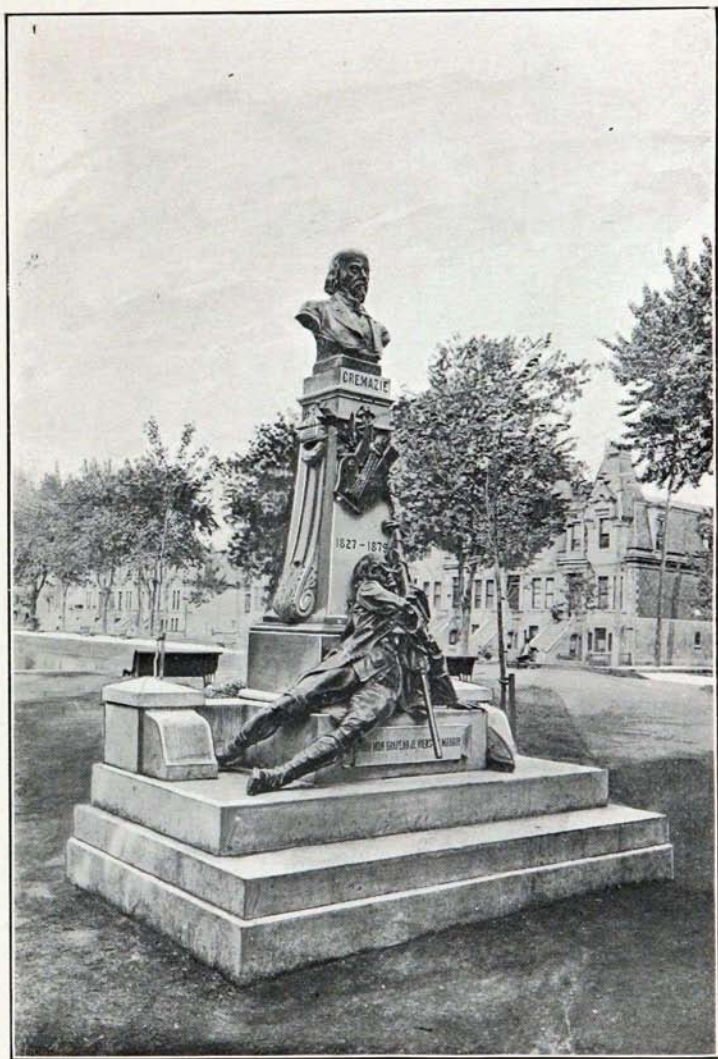
—  
1906

FC

2947.64

M648

1906



Monument d'OCTAVE CRÉMAZIE,  
au square Saint-Louis,  
MONTREAL.

59476

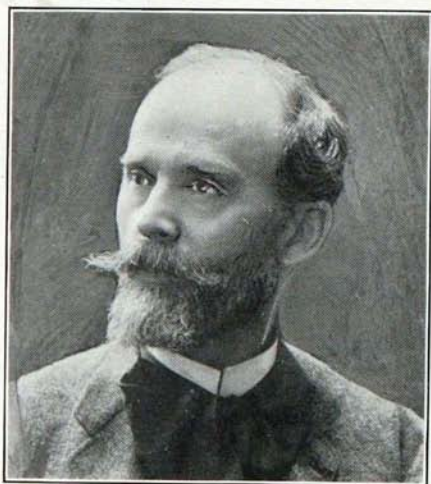


M. le Maire H. A. EKERS  
(qui a présidé à l'inauguration)



OCTAVE CRÉMAZIE

---



M. PHILIPPE HÉBERT  
(Statuaire)



Mme F.-L. BÉIQUE,  
(qui a présidé au dévoilement  
du monument.)



L'honorable sénateur  
F.-L. BÉIQUE,  
Président d'honneur du Comité.

(D'après des clichés de MM. Laprès et Lavergne).

Comité d'érection :



LOUIS FRÉCHETTE,  
Président.



Hon. Juge  
H.-T. TASCHEREAU,  
1er Vice-Prést.



Hon. Juge  
PAGNUELO,  
2e Vice-Prést.



Hon. DAMIEN ROLLAND,  
3e Vice-Prést.

Comité (suite) :



Me GONZALVE DESAULNIERS,  
Secrétaire.



M. RAOUL LACROIX,  
Asst-Secrétaire.



M. ARTHUR CÔTÉ,  
Correspondant.



Me ARTHUR BEAUCHÊNE,  
Correspondant.



M. UBALD GARAND,  
Trésorier.



L'inauguration du monument Crémazie a fait, du 24 juin 1906, une date mémorable dans les annales des lettres canadiennes; on peut dire même dans l'histoire de l'âme canadienne-française.

De toutes les façons de célébrer la fête nationale, il n'en était pas de plus rationnelle que de rendre cet hommage de gloire à celui qui fut, en même temps que le premier de nos poètes, un patriote ardent et sincère, s'il en fût.

La cérémonie du square Saint-Louis n'a pas été seulement l'apothéose de Crémazie, elle a été aussi la fête de la poésie canadienne et des poètes canadiens, la fête de l'art canadien, la fête de l'idéal chez nous.

Car ce fut un martyr de l'Idéal, ou si l'on veut — c'est même chose — une victime du rêve que celui-là qui mourut misérable et dédaigné, parce qu'à un moment de sa vie il lui manqua une poignée de billets de banque pour désintéresser ceux qui avaient exploité sa naïveté et sa bonne foi.

Il est beau que par ces époques de positivisme, où le Veau d'or a acquis la taille et les façons du Taureau de Phalaris, il est beau que des poètes de race française aient chez nous tenté le généreux effort de rendre un hommage public au Rêve, qui conduit au malheur, à la folie, à la tombe ignorée, mais qui conduit aussi à la gloire.

Le public, notre public dont le sens artistique s'est heureusement développé depuis une dizaine d'années surtout, semble avoir compris la portée de la cérémonie du square Saint-Louis.

Désorienté jusqu'à maintenant par une critique qui louange et blâme à tort et à travers, il n'a pas toujours su ce qu'il faut admirer, ni quand il faut admirer. Saluons le jour où il n'a pas eu peur de venir applaudir trop fort des poètes canadiens disant des vers à la louange d'un aîné mort en exil.

C'est pourquoi les belles strophes qui furent dites en face du monument, et qui naguère encore n'eussent éveillé aucun écho, ont été soulignées comme elles méritaient de l'être.

L'œuvre accomplie par le comité du monument Crémazie arrive donc à point. Le buste du poète et la statue du soldat mourant restent, la fête finie, et ils enseigneront aux petits enfants qui viennent jouer alentour, aux petits enfants qui seront plus tard, peut-être, des grands citoyens, que si les hommes passent, leur mémoire demeure, lorsqu'ils eurent le culte du Beau et du Bien.

On avait rêvé, pour cette inauguration du monument Crémazie, une éclatante journée d'été, riante et lumineuse. Ce fut par une grise après-midi et sous un ciel attristé qu'elle eut lieu. Les petits oiseaux s'étaient tus dans les érables lourds de pluie et les verdure du square étaient sombres et silencieuses. Cet aspect funèbre des choses convenait mieux, semble-t-il, que l'éclat triomphal du soleil de juin, à l'évocation du fantôme mélancolique et glorieux du poète mort dans la solitude et la pauvreté, loin du pays natal.

Trente mille personnes au moins étaient réunies sur le square lorsque, vers trois heures et demie, les cadets du Mont-Saint-Louis, précédés de leur fanfare sous la direction de M. E. Hardy, vinrent en garde d'honneur se ranger au port d'armes devant le monument.

En même temps parurent les officiers du Comité, entourés d'un groupe nombreux de magistrats, d'hommes politiques, d'échevins, de membres du clergé, qui prirent place sur une estrade artistement décorée par M. R. Beullac, et construite à gauche du monument.

Le président, M. Louis Fréchette, au nom du Comité remit d'abord à la ville, représentée par le maire Ekers, la propriété du monument qui allait bientôt apparaître aux regards de la foule; puis, à son bras, Mme F.-L. Béique, épouse du président d'honneur, descendit de l'estrade pour présider à la cérémonie du dévoilement.

Le moment était solennel. Le public, saisi de respect, gardait un religieux silence. Le monument, enveloppé par la pâle et souple draperie, semblait quelque géant trépassé qui se serait dressé tout droit dans son linceul. Et ce géant avait une voix; les cuivres résonnèrent discrètement sous les larges et graves harmonies que les plaintes du vieux soldat de Carillon ont inspirées à Sabatier. C'était comme un chant très lointain d'outre-tombe. Le linceul tomba, le grand mort apparut, et la clameur admirative de la foule parut le réveiller. Les cuivres émirent des accents plus sonores, les tambours battirent aux champs, tous les hommes se découvrirent, toutes les femmes eurent un frisson: Crémazie venait de naître.

---

Le maire Ekers prit alors la parole et s'exprima ainsi:

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

J'éprouve un vif plaisir à me trouver ici, comme maire de Montréal, pour proclamer publiquement combien les citoyens de cette ville sont fiers, à juste titre, d'avoir dans leur métropole un monument aussi imposant.

Il n'est peut-être pas hors de propos de dire que les mérites de cette œuvre étaient déjà connus avant aujourd'hui, et c'est un monument digne du génie littéraire dont il perpétuera la mémoire, et digne aussi de notre ville, si on le considère dans son artistique conception, dans son irréprochable exécution, dans son profond symbole et dans la sublime leçon morale qu'il comporte.

Dans ces jours de mercantilisme intense, il est consolant de trouver des citoyens disposés à entreprendre la tâche d'honorer, d'une manière tangible, la mémoire de nos grands hommes, sans égard à leur origine ou à leur religion; et l'œuvre qu'ils accomplissent ne peut avoir qu'un excellent effet moral en resserrant les liens d'amitié qui nous unissent et en établissant une entente cordiale entre les citoyens des différentes races.

Ces monuments attestent que, dans certains pays et dans certaines villes, les divers éléments de la population ne manquent jamais de s'entendre lorsqu'on fait appel aux plus nobles sentiments du cœur humain: la vénération des hommes illustres, l'amour de la patrie et le culte de la gloire.

En contemplant ce piédestal, les générations futures apprendront que la meilleure école du patriotisme est celle qui enseigne à ne pas se laisser bercer par de frivoles espérances, à éviter avec soin les écueils de la vie et à envisager l'avenir bien en face.

Monsieur le président et messieurs les membres du Comité du monument, vous méritez nos sincères remerciements pour avoir doté notre ville de cette superbe œuvre d'art. Au nom de la cité de Montréal, j'accepte avec plaisir cette statue en l'honneur d'Octave Crémazie, l'un des plus brillants parmi les littérateurs canadiens-français, le noble barde, qui a passé sa vie à chanter les beautés et les gloires de son pays bien-aimé.

---

Après le discours du Maire, le secrétaire, M. Gonzalve Desaulniers, annonça qu'un bon nombre de lettres d'excuses avaient été reçues de la part des invités, entre autres de Son Honneur le lieutenant-gouverneur sir Louis Jetté, de sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Dominion, de l'honorable Lomer Gouin, premier ministre de la Province, de l'honorable R. Lemieux, ministre des Postes, de sir Alexandre Lacoste, président de la cour d'Appel, de l'honorable François Langelier, juge en chef de la cour Supérieure, de l'ex-juge en chef Routhier, de l'honorable Adélar Turgeon, ministre des Terres et Forêts, du Maire de Québec, de M. F. D. Monk et autres.

Il annonça en même temps que Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, étant retenu autre part, avait délégué, pour le représenter, Mgr Racicot, évêque de Pogle, accompagné de M. l'abbé Elie Auclair.

---

Le Président prit ensuite la parole :

DISCOURS DE M. LOUIS FRÉCHETTE.

M. le Maire, Mesdames, Messieurs,

La circonstance qui nous rassemble aujourd'hui a quelque chose d'exceptionnellement solennel. Il s'agit, comme vous le savez, d'honorer la mémoire d'Octave Crémazie, qui fut — vous le savez aussi — le plus actif pionnier, pour ne pas dire le père et le fondateur de la littérature canadienne.

C'est la première fois que notre pays rend un hommage public et permanent, je ne dirai pas à un homme de lettres — car Octave Crémazie ne fut pas à proprement parler un homme de lettres — mais à un travailleur de la pensée, comme on disait autrefois, à un amant de l'idéal.

Jusqu'ici ces récompenses ont été réservées à nos soldats, à nos hommes d'Etat, aux membres éminents de notre clergé.

La Patrie a eu raison sans doute de se montrer reconnaissante envers ceux qui sont morts, ou tout au moins ont exposé leur vie sur les champs de bataille pour la défense de son drapeau; il n'est que juste de perpétuer le souvenir des hommes qui ont accompli de grandes choses pour l'honneur et la prospérité de la nation; de même que de dresser un piédestal de gloire aux illustres bienfaiteurs qui ont honoré notre pays et la religion par leurs vertus et leurs travaux.

Mais ceux qui, par leurs efforts et leurs talents, ont élargi les horizons intellectuels de leurs contemporains, ceux qui ont imprimé sur leur époque un cachet particulier de grandeur et de distinction, ont droit aussi, ce me semble, à ce que leur nom ne soit pas oublié.

Et cependant, ce n'est pas tant le poète — à titre de poète — que nous avons voulu honorer dans Octave Crémazie; c'est plutôt comme celui des nôtres qui a le plus contribué à réveiller le sentiment français dans le cœur de notre population, à y stimuler l'orgueil généreux de la race.

En effet, si l'on étudie de près ce que nos poètes et nos littérateurs ont produit avant lui — en feuilletant par exemple les pages du "Répertoire National" de M. Huston — on trouvera l'écho de bien des aspirations patriotiques sans doute; on s'arrêtera sur bien des passages, on admirera bien des chants où la patrie canadienne est exaltée avec enthousiasme, où les droits de notre nationalité sont fièrement revendiqués, où nos héros et nos grands hommes reçoivent la part d'hommages qui leur est due; mais là s'arrête l'effusion de nos sentiments.

Pour une raison ou pour une autre, si l'on en excepte les grandes pages et quelques refrains dus à la plume de notre historien national, François-Xavier Garneau — un autre grand patriote qui sera avant longtemps dignement honoré à son tour, je l'espère — le nom de la France est à peine prononcé. On dirait que le souvenir de l'ancienne mère patrie est endormi, ou tout au moins redoute de se manifester au grand jour.

Ce n'est que depuis 1854, depuis qu'Octave Crémazie a jeté

son premier cri franchement français; depuis que ses strophes enflammées saluèrent de leurs acclamations le drapeau tricolore allié au pavillon de l'Angleterre sous les bastions de Sébastopol; depuis qu'il évoqua, dans son langage héroïque, nos anciens souvenirs de gloire unis aux mélancoliques rétrospections d'un passé toujours regretté; depuis que, du haut du rocher de Québec, sa grande voix eût clamé son vibrant "Vive la France!" à tous les échos du pays; depuis enfin qu'il eut osé dire tout haut ce que chacun de nous pensait tout bas, que les Canadiens-français se glorifient tête haute de leur origine française, affichent librement leurs sympathies pour la France, et, peuvent se proclamer français, et bons français, sans inquiéter les susceptibilités légitimes de personne.

A ce compte, Octave Crémazie fut, en quelque sorte — on peut le dire — le précurseur de cette grande chose si belle et si grosse d'admirables conséquences pour nous, qu'on est convenu d'appeler "l'entente cordiale."

Voilà l'œuvre d'Octave Crémazie, Mesdames et Messieurs! C'est une œuvre nationale s'il en fut; et l'homme qui a su l'accomplir, qu'il ait écrit en vers ou en prose, a droit à une reconnaissance nationale.

Lisez cette phrase si significative, gravée sur le socle du monument qu'on vient de dévoiler:

"Pour mon drapeau, je viens ici mourir!"

soupire, dans un hoquet l'agonie, le vieux soldat de Carillon, qui, tout espoir de revanche à jamais perdu, enveloppe ses derniers moments dans le drapeau qui lui rappelle, avec le souvenir de sa chère France, tout un passé de sacrifices, de gloire et de deuil.

N'est-ce pas là toute la légende de nos luttes antiques, avec le dernier mot de la fierté incoercible du sang qui coule dans nos veines?

Cette haute pensée, notre grand statuaire Hébert l'a admirablement comprise et admirablement rendue. Jamais son talent n'a éclaté d'une façon plus vigoureuse, ne s'est affirmé avec une maestria plus pénétrante.

Je n'ai pas la prétention de prophétiser, mais il me semble voir dans des années et des années à venir, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, les enfants de nos petits-enfants, faire un pèlerinage annuel au monument de Crémazie, parce que ce monument

réveillera chez eux les plus patriotiques souvenirs, et symbolisera le plus éloquemment les sentiments de notre peuple.

Non seulement on retrouvera au pied de ce piédestal l'héroïsme de nos aïeux immortalisé dans le bronze et le granit, on y verra surtout une impérissable illustration de ce que notre fidélité à nos origines a su, même sous un drapeau étranger, conquérir, pour nous et nos enfants : c'est-à-dire une place large et féconde au soleil de toutes les libertés.

On y trouvera la consécration formelle des traditions qui unissent pour toujours la France de l'Europe à la France d'Amérique. Ce sera notre vieille France, notre aïeule glorieuse et vénérée que nous retrouverons là, dans les plis de son drapeau — qu'il soit tricolore ou fleurdelysé peu importe — de son drapeau, dis-je, rendu à jamais sacré par les embrassements d'un mourant.

N'avais-je pas raison de dire en commençant que ce n'est pas simplement à un poète que nous avons élevé ce piédestal. C'est le patriotisme qui a sacré Octave Crémazie poète; son monument sera, par excellence, le monument du patriotisme! de notre patriotisme canadien et français!

Ce sera en outre un brillant hommage à la mémoire de notre plus célèbre illustration littéraire, dans le domaine de la poésie, et l'on admettra que c'est déjà quelque chose!

Transporté dans un autre milieu, Octave Crémazie eût pu devenir un très grand poète; mais s'il n'a pas eu autour de lui l'horizon qu'il fallait à son envergure, il n'en a pas moins mérité l'admiration de ses contemporains, qui lui ont unanimement décerné un titre qu'il porte encore et qu'il portera longtemps: celui de "poète national du Canada".

En somme, mes chers compatriotes, voici une de nos dettes payée; à quand celles que nous devons encore? Notre poète national, et notre historien national — qui aurait dû peut-être passer le premier — sont deux frères jumeaux qui ne doivent pas être séparés.

La ville de Québec, la ville historique par excellence, a de nombreuses et lourdes dettes à payer sous ce rapport, assumons une partie de la tâche: ce sera tout bénéfice pour notre ville, qui n'en sera que plus belle et plus attrayante pour ses visiteurs.

---

C'était le tour de la Poésie, il appartenait au Président d'ouvrir la marche; il le fit par cette touchante apostrophe à l'adresse de celui qui avait été son maître et son ami.

Cher vieux Maître, salut! c'est moi, moi, ton élève,  
Quand pour toi le grand jour de justice se lève,  
Qui viens, traînant un pas par les ans affaibli,  
Mêler mon humble voix au solennel hommage  
D'un peuple qui se groupe autour de ton image  
Pour pleurer tes malheurs et venger ton oubli.

Oui, poète, c'est moi! c'est moi, l'ami fidèle —  
Lorsque ta gloire eut vu tout sombrer autour d'elle,  
Et l'orage gronder sur ton front abattu —  
Oui du choc déchirant sentit la meurtrissure,  
Et dont le cœur encor saigne de ta blessure  
Vieux Maître, me reconnais-tu?

Et cette foule même au concours grandiose,  
Qui, pour battre des mains à ton apothéose,  
Avec enthousiasme accourt de tous côtés,  
Dans ses rangs empressés où chaque voix t'acclame,  
Ne retrouves-tu pas quelque chose de l'âme  
Des héros d'autrefois que ta lyre a chantés?

Et n'est-ce pas aussi, pauvre Muse exilée,  
Dont un tertre perdu fut le seul mausolée,  
N'est-ce pas que du haut de ce fier piédestal,  
Ton ombre, que le vol de nos brises caresse,  
Dans un tressaillement de joie et d'allégresse  
A reconnu le sol natal?

Ce sol natal qui fut ton amour et ta vie,  
Dont la vue en un jour cruel te fut ravie,  
Et que cherchait encor ton regard expirant,  
Ce sol dont tu prônas les beautés et la gloire,  
Avec cette effigie où revit ta mémoire,  
Le regret trop tardif d'un peuple te le rend!

Oui, car pour toi l'exil avec sa coupe amère,  
Les pleurs du fils mêlés aux larmes d'une mère,  
Les navrants soubresauts d'un grand cœur foudroyé,  
Les mornes désespoirs de ton âme meurtrie,  
En ce jour radieux qui te rend la Patrie,  
Dis-moi, tout n'est-il pas payé?

Le sacre du malheur est un sacre d'élite!...  
Et puis, sur ce granit qui te réhabilite,  
O Crémazie! un mot s'écrit pour nos enfants:  
Le mot des grands devoirs, le mot *Patriotisme*,  
Mot qui sous tous les cieux signifie héroïsme,  
Et qui chez nous a fait les vaincus triomphants!

Tu stimulas l'ardeur de nos vertus timides ;  
Tu sus mettre un éclair en nos regards humides,  
Sans jamais attiser d'inutiles rancœurs :  
Ce mot qui, grâce à toi, fit notre race fière,  
Si nous l'avons traduit dans le bronze et la pierre,  
Tu l'avais gravé dans nos cœurs.

Aussi, ton monument, œuvre patriotique,  
Ce n'est pas une ville, un parti politique,  
Qui l'élève aujourd'hui. Don mille fois plus beau,  
C'est — car ta gloire, ô Maître, a passé la frontière —  
Unie en un faisceau, ta race tout entière  
Dont le vœu t'offre ici l'hommage d'un tombeau.

Un tombeau vide, hélas!... mais où, gardienne auguste,  
L'âme des fiers aïeux veillera sur ton buste ;  
Socle où ton ombre, à toi, viendra souvent s'asseoir ;  
Socle d'honneur d'où nul ne te fera descendre...  
Où ceux qui n'ont pas pu s'incliner sur ta cendre  
Lèveront les yeux pour te voir.

La Patrie, il est vrai, n'a pu se donner toute ;  
Tes souvenirs ici regretteront sans doute  
L'écho qui, réveillé par ton verbe éclatant,  
Allait porter au loin tes strophes triomphales ;  
Tes yeux ne verront point les beautés sans rivales  
Du rocher paternel que ton cœur aimait tant.

Ici te manqueront les horizons sublimes  
Dont la vue emportait ton aile vers les cimes ;  
Tu n'auras pas Québec et son brillant décor ;  
Mais, si de tout cela ton âme sera veuve,  
Tu n'entendras pas moins la vague du grand fleuve  
Dans le lointain chanter encor.

Et — tu l'as dit cent fois — cela c'est la Patrie !  
La voix du Saint-Laurent, c'est la mère qui prie  
Et chante sa romance au berceau de ses fils ;  
La voix qui, sur nos bords, à chaque âme bien née  
Sonne l'hymne viril, et dont la claironnée  
Au besoin sait répondre aux orgueilleux défis.

Joyeux *sursum corda*, voix d'amour, voix céleste !  
On n'est pas exilé lorsque cela nous reste!...  
Toi, Maître, un étranger ! réponds hardiment : " Non !  
Je suis chez moi, j'ai plus que ma part d'héritage,  
Puisqu'on me donne ici la Patrie en partage :  
La Patrie où vivra mon nom ! "

Repose donc en paix, vieux Maître, ô Crémazie!  
Prestige de la Gloire et de la Poésie,  
Ton œuvre, l'avenir va plus que l'achever :  
Ton nom ici! — là-bas ton cercueil! — Ta souffrance  
Va créer à jamais entre nous et la France  
Un lien que ton cœur n'osa jamais rêver!

LOUIS FRÉCHETTE.

---

Après le Président, c'était naturellement le tour du Secrétaire, M. Desaulniers. Les strophes suivantes, qu'il lut avec émotion, furent vivement applaudies :

Poète, tu vois, la terre est en fleurs,  
C'est le mois de juin, le mois des couleurs,  
Des métamorphoses;  
Celui qui pressent déjà les moissons,  
Le mois qui dans l'air suspend les chansons  
Sur l'âme des choses.

C'est le règne des reflets infinis;  
Le recueillement des bois et des nids,  
Le rappel des ombres,  
Les mystérieux gazouillis d'amour  
Dans les frondaisons des pins dont le jour  
Dore les fils sombres.

Mois des souvenirs, poète, celui  
Qui joyeusement nous prête aujourd'hui,  
Dans sa clarté douce,  
Pour glorifier ton buste en ce lieu,  
Un pan de verdure, un coin de ciel bleu,  
Un tapis de mousse.

Le reconnais-tu, ce beau ciel d'été?  
C'est lui que ta voix jadis a chanté,  
Fière et solennelle,  
Avant que par le malheur terrassé  
Ton Génie, ainsi qu'un aigle blessé,  
Eût fermé son aile.

Tu t'en es allé mourir près des flots  
Dont les bruits amers couvraient tes sanglots  
Criés sur les grèves,  
Espérant toujours, des embruns jaillis,  
Les murmures doux des vers du pays  
Pour bercer tes rêves.

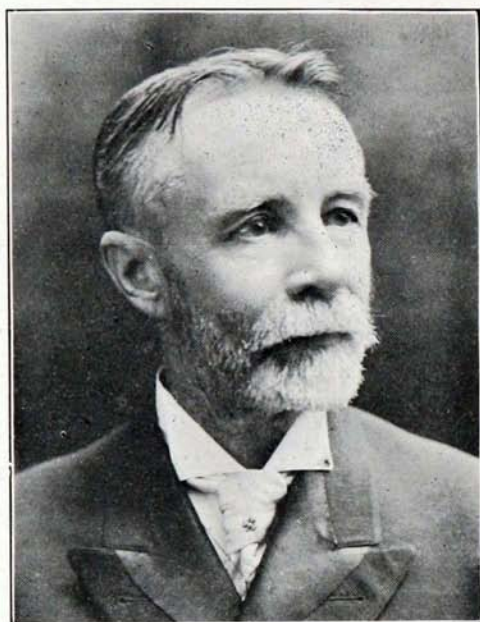
Tu n'as pas en vain, poète, espéré;  
Car tout chante autour du bronze inspiré  
    Qui te fait revivre:  
Qu'importe un passé douloureux, tu viens  
Reprendre ta place au milieu des tiens  
    Que ta joie enivre.

Dans les nuits ainsi que dans les rayons,  
Parmi les oiseaux et les papillons  
    Dont le vol t'effleure,  
Sous un toit chargé d'aromes subtils,  
Sans craindre à jamais de nouveaux exils,  
    Maintenant demeure!

Demeure, ô poète, et si quelquefois  
La neige interrompt les concerts des bois  
    Ou de l'hirondelle,  
Attends les réveils qui ne tardent pas,  
Et sache, oublié d'hier, qu'ici-bas  
    Tout se renouvelle.

GONZALVE DESAULNIERS.

---



Dr J. K. FORAN, LL.D.

M. Foran, avant de lire ses strophes anglaises, s'exprima d'abord en prose et en français :

Monseigneur, Mesdames, Messieurs, dit-il, lorsque le président de l'organisation de cette fête, M. le docteur Fréchette, m'a fait l'honneur de me demander une pièce de vers anglais à l'honneur du poète national, Octave Crémazie, vous ne sauriez croire comme je me suis rendu avec empressement à son désir. Il est toujours réconfortant de prêter son appui, si humble qu'il soit, lorsqu'on constate le progrès qui résulte du dévouement de ceux qui sont les objets de nos sympathies et de nos bons souhaits.

C'est aujourd'hui la fête nationale, c'est aussi le jour où le peuple canadien fait honneur et rend hommage à la mémoire du grand poète Crémazie.

Je viens me constituer pour ainsi dire le porte-voix d'un peuple reconnaissant envers le poète et envers la race canadienne-française. Je viens toucher une note d'harmonie et faire revivre le souvenir de tout ce que les Canadiens-français ont fait, dans le temps jadis, pour les exilés du pays de mon père. A la demande du docteur Fréchette mes vers sont en anglais; mais avant de les dire, je vous prie de me permettre de m'adresser en français au drapeau national. Je lis sur ses plis cette devise: "Nos institutions, notre langue et nos lois."

Institutions religieuses et nationales, qui ornez notre pays comme les astres qui brillent dans le ciel d'une nuit étoilée d'été, au nom du peuple canadien-irlandais, je vous salue. Lois françaises, nées au temps des anciens Romains et parvenues à nous à travers les bouleversements des siècles et la chute des empires, je vous salue aussi. Langue belle, charmante et souple; toi qui coules à travers les âges comme ces ruisseaux argentins qui arrosent le pays des fées — langue diplomatique par excellence de l'univers, je te salue!

Entre ces trois héritages du peuple Canadien il y a solidarité absolue. Suivez un moment le raisonnement que je veux vous faire. Si, par malheur, on voit jamais, dans notre pays, la langue française s'effacer, surtout comme langue officielle, les lois françaises n'auront plus leur raison d'être. Abolissez les lois françaises et il ne nous restera aucune barrière pour empêcher les flots du fanatisme de venir engloutir nos institutions religieuses et nationales. C'est logique, n'est-ce pas? Donc ces institutions dépendent pour leur avenir de la perpétuité des lois, et l'existence des lois dépend de la préservation et de la propagation de la langue française.

Déjà on a formé des complots pour abolir cette langue et terrasser ainsi les institutions les plus sacrées du peuple canadien; mais, Dieu merci, on n'a pas réussi. Et aujourd'hui, la race canadienne, au pied du monument du poète national, peut répondre à ces conspirateurs dans le langage sublime que Racine plaçait sur les lèvres du Grand-prêtre Joad:

"Celui qui met un frein à la fureur des flots,  
Sait aussi des méchants arrêter les complots,  
Soumis avec respect à sa volonté sainte,  
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte."

Maintenant, au nom du peuple canadien-irlandais, à la demande de mon ami le docteur Fréchette, je vous prie de me permettre de m'adresser, en vers anglais, à celui dont la mémoire est si chère à vous tous et dont le nom est sur toutes les lèvres — Octave Crémazie.

Laissons parler le poète maintenant, dans sa langue maternelle :

I

Unveil his statue : let it stand  
Where broad St. Lawrence' waves expand  
Beneath Mount Royal towering grand ;  
He lov'd them both, for both did toil.  
Thou noble river, bear along  
To old Quebec — where mem'ries throng —  
The news that her own child of song  
Is honoured on Canadian soil.

II

In this grand chorus, swelling loud.  
In accents true and fond and proud,  
That soars beyond yon fleeting cloud  
Let our pure Canadian blue,  
Let Ireland's children have a voice ;  
With you, dear friends, let us rejoice ;  
The subject's meet for poet's choice  
Inspired by gratitude most true.

III

When Death with fever-ships kept pace  
Across Atlantic's furrowed face,  
And exiles of the Irish race  
Were flung upon Canadian shore ;  
When fathers shrank and mothers died,  
And orphans, in their misery, cried,  
Nor was a star of Hope descried,  
And clouds of death still hover'd o'er :

IV

'Twas then you seized your tuneful lyre,  
And with the poet's soul and fire  
Struck note on note, till high and higher  
Rang out for aid your stirring plea.  
You touched each kind Canadian heart ;  
Your songs seemed truly to impart  
Your spirit, while with your own art  
You saved those exiles — Crémazie !

V

In answer to that bard-like plea,  
The priest, the nun, the laity  
Flock to the shore, and there we see  
Their deeds of mercy nobly done.  
No Irish heart can e'er forget  
Its deep, its sacred, grateful debt —  
While softening tears the eye-lids wet —  
Ah, what a triumph you have won!

VI

God's rest to you: God bless the tongue  
In which such thoughts were nobly sung,  
In which earth's grandest notes have rung,  
In which life's poesie has been ;  
God save that language for your race,  
That they may hold their rightful place —  
The language of all charm and grace,  
The soaring language of Racine!

VII

Unveil his statue! Let us now  
Behold that lofty bardic brow,  
Those lips, as if a solemn vow  
Were uttered by that silent tongue;  
Carve patriot fervor on that face,  
Give to that form its piestine grace,  
And chisel on the granite base  
The noblest verse that he has sung:

VIII

" Here for my flag I come to die!"  
Such the inspiring hero-cry;  
But death, real death must now pass by.  
It cannot touch you — Crémazie!  
Yours is an unforgotten name;  
Yours is a true Canadian fame;  
Within all hearts love's holy flame  
Wafts you to immortality.

IX

Your songs Canadian children sing;  
Down thro' the years your praises ring;  
Your spirit's notes forever fling  
A glory on your natal sod.  
The air with memories is rife;  
Rest from your exile and your strife;  
Rest from the joys and pains of life;  
Your statue here — your soul with God!

J. K. FORAN.



L'honorable Juge ROBIDOUX,

(D'après un cliché de MM. Laprès et Lavergne).

Appelé à l'improviste, l'honorable juge Robidoux prit ensuite la parole au nom de l'Alliance française, dont il est le président :

Il dit en résumé qu'en ce jour de célébration nationale, d'exaltation patriotique, il ne doit y avoir que des sentiments de bienveillance et de fraternité envers ceux qui font quelque chose pour la Patrie. Il regrette d'enlever la foule au charme de la poésie, de la faire sortir du pays des rêves où l'ont laissée les poètes, pour la plonger dans les réalités coutumières de la prose. Cependant, il croit que quelqu'un doit offrir des remerciements au nom de tous au Comité qui s'est dévoué à cette belle œuvre du Monument Crémazie, et surtout à M. Louis Fréchette, l'héritier

incontestable, le successeur incontesté de celui dont le monument rappelle au Canada français le plus fier de ses bardes.

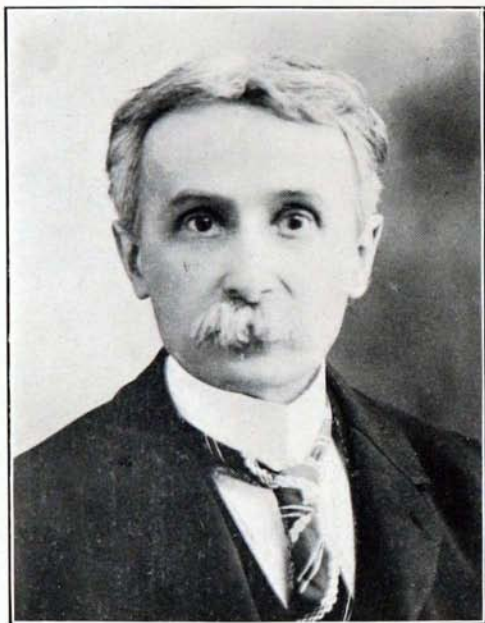
Je suis heureux, ajouta-t-il, que Montréal ait été la première ville à rendre un juste tribut d'hommages au poète national. Québec ne sera pas jalouse, car les hommes de génie ne sont pas les citoyens d'une ville, mais du pays tout entier qui les a vus naître et qu'ils ont illustré par leur talent et leurs travaux.

“Des hommes comme Crémazie, continue le juge Robidoux, contribuent à augmenter le patrimoine de gloire, auréole d'un peuple, et ils ont droit à la reconnaissance et aux acclamations de tous ceux qu'ils ont rendus plus fiers de leur origine. Alfred de Musset ne demandait qu'un saule sur sa tombe. Crémazie a mieux, il a un monument de bronze et de granit dû au talent du plus grand des sculpteurs canadiens.

“Ce monument, nous l'offrons de grand cœur à Crémazie, non comme une absolution mais comme une apothéose.”

---

Après le discours de l'honorable juge Robidoux, M. Adolphe Poisson, membre de la Société Royale, récita l'ode suivante :



Me ADOLPHE POISSON

I

Le long des rives du grand fleuve  
Le glas des morts s'est promené.  
La Patrie en deuil était veuve  
De son poète infortuné.  
Partout où résonnait sa lyre,  
Au souvenir de son martyr  
Plus d'une larme avait coulé;  
Et du toit de l'humble chaumière  
Montait une ardente prière  
Pour le repos de l'exilé.

Tu fus le chantre de nos gloires,  
O barde aimé des jours anciens,  
Où sous le poids de leurs victoires  
Tombaient les héros canadiens.  
Aimant notre terre bénie,  
Tu consacrais tout ton génie

A la célébrer dans tes vers,  
Et tes accents patriotiques,  
Ressuscitant les preux antiques,  
Les révélèrent à l'univers

Du champ labouré par les balles  
Tu levas le sanglant sillon,  
Chantant les luttes colossales  
Et le drapeau de Carillon ;  
Ta muse aux ailes intrépides,  
Dédaignant les bruits insipides  
Dont ton grand vol était lassé,  
Cherchait dans un rêve sublime,  
Esprit planant sur un abîme,  
Les grandes rumeurs du passé.

Pour célébrer notre épopée.  
O maître, tu fus sans rival ;  
Saluant la croix et l'épée  
Tu chantas Montcalm et Laval.  
Saints martyrs de la colonie,  
Héros, frères de ton génie,  
Défilent graves sous tes yeux :  
Tout ce que le passé recèle  
De faits sublimes se révèle  
A ton regard audacieux.

Un jour, flagellant ton génie,  
Le vent d'orage t'emporta ;  
Tu connus la longue insomnie  
Sous l'humble toit qui t'abrita.  
Proscrit de la rive sereine,  
Tu promenais une âme pleine  
Des regrets qui t'ont consumé.  
Et quand vint l'heure déchirante,  
Par une main indifférente  
Ton regard éteint fut fermé.

Sur le cercueil qui te renferme  
Avec nos pleurs jetons l'oubli ;  
Que le couvercle se referme  
Sans insulte à ton front pâli.  
Oui, paix à ton âme chrétienne !  
Et que l'Eglise se souvienne  
Des hymnes que chantait ta voix ;  
Tu mérites qu'on te pardonne,  
Car tu portes double couronne :  
Poète et martyr à la fois.

II

Cinq lustres sont passés depuis que le poète  
A trouvé dans la mort la fin de son exil ;  
Et, toujours ignorants du lieu de sa retraite,  
Nous demandons encore : où donc repose-t-il ?

Ne parlons point d'exil ; parole mensongère,  
Car le sol qui contient ce qui reste de toi  
Ne fut jamais, ô barde, une terre étrangère,  
Puisque nous lui devons et la langue et la foi.

Hélas ! nous nous bercions d'une vaine espérance,  
Comme les compagnons du vieux soldat mourant ;  
Et comme eux nous disions, le regard vers la France,  
Ses restes verront-ils les bords du Saint-Laurent ?

Des mains qui t'ont couché dans la fosse commune,  
Sans regrets, sans amis, sans pompeux appareil,  
Dérision du sort ! il n'en reste pas une  
Pour nous marquer l'endroit de ton dernier sommeil.

Ah ! nous n'étions point là pour suivre ta dépouille  
Et te faire en pleurant nos suprêmes adieux ;  
Mais une pierre ici qui défiera la rouille  
Vaut mieux qu'un peu de cendre au pays des aïeux.

Oh ! lorsque tu sentis venir l'heure suprême  
Où tout être créé doit rendre compte à Dieu,  
Loin du pays où sont tous ceux-là que l'on aime,  
Et sans personne à qui dire un dernier adieu,

Une angoisse profonde a dû t'étreindre l'âme  
De mourir loin des tiens, ignoré, méconnu ;  
Mais dors en paix, ô toi que la patrie acclame,  
Car tout un peuple ici de toi s'est souvenu.

Oui, dors paisiblement dans ta tombe ignorée,  
Sans craindre désormais l'oubli tant redouté,  
Car voici qu'une voix tardive, inespérée,  
Te parle de réveil et d'immortalité.

Et puisque loin des tiens ta dépouille repose  
Et que le bronze manque à ton humble tombeau,  
Nous l'élevons ici, dernière apothéose,  
Plus digne de ton nom, plus durable et plus beau.

En ces temps agités de luttes politiques  
Où l'effort se mesure aux rêves du moment,  
Des cœurs épris du beau, des cœurs patriotiques  
Au vaincu de la vie offrent ce monument.

Et si nous élevons ce buste à ta mémoire,  
Ce n'est point pour sauver ton grand nom de l'oubli;  
Ton œuvre te suffit pour mériter la gloire,  
Et vivra plus longtemps que ce marbre poli.

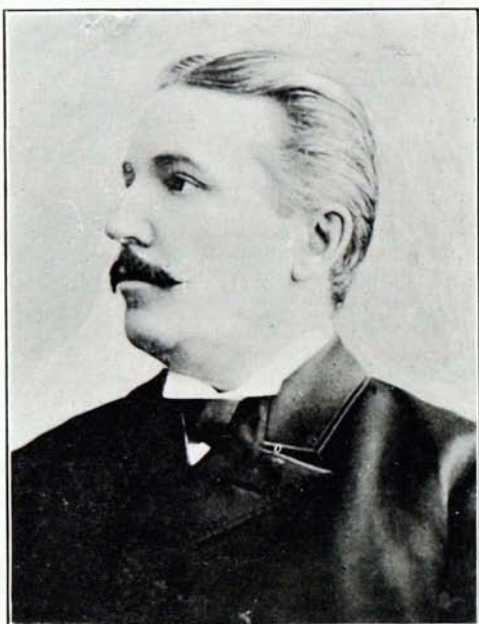
C'est pour que ta présence en cette grande ville,  
Qui te donne aujourd'hui son hospitalité  
Nous fasse faire trêve à toute œuvre servile  
Et tourne nos regards vers la postérité.

Oui, sois pour la jeunesse une leçon profonde;  
Qu'elle apprenne à chanter, qu'elle apprenne à souffrir,  
Et sache que l'on peut par une œuvre féconde  
Survivre à sa poussière et ne jamais mourir !

ADOLPHE POISSON.

---

Puis l'honorable Charles Langelier prit la parole au nom de  
la ville de Québec.



L'honorable CHS LANGELIER.

Discours de l'honorable Charles Langelier, représentant de la ville de Québec :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Je suis ici comme citoyen de Québec, pour vous remercier d'avoir honoré d'une façon si éclatante la mémoire d'un fils de notre vieille cité, en lui élevant le beau monument qui se dresse en ce moment devant nous. Vous avez voulu rendre un hommage solennel au grand poète canadien-français que fut Octave Crémazie. C'est donc dans une pensée également chère à tous, celle de célébrer le souvenir de celui qui fut pour ainsi dire le père de la Poésie chez nous, de celui qui a su si bien enflammer notre patriotisme, que nous sommes assemblés aujourd'hui.

Certes, vous ne pouviez pas choisir un jour plus approprié que celui de la fête de la Patrie pour fêter celui qui l'a chantée dans des vers empreints d'un patriotisme si vibrant. Singulière coïncidence ! c'est aujourd'hui même que la ville de Paris dévoile la statue qu'elle a élevée à son grand poète Alfred de Musset. Le même jour, sur deux continents différents, deux grandes cités se sont données la main pour glorifier la Poésie, cette expression si éloquente de tout ce que le cœur et la pensée humaine ont de plus touchant, de plus noble et de plus élevé.

Oui nous venons réparer trente ans, non pas d'oubli, mais de négligence à reconnaître d'une manière sensible, par des marques qui se transmettent à travers le temps, la mémoire d'un homme qui a été le plus brillant pionnier de notre littérature nationale. Il ne suffit pas, Messieurs, de conserver dans son cœur le souvenir de ceux dont on s'enorgueillit ; ce souvenir s'efface souvent au bout d'une génération, ou bien il s'altère, se modifie et devient une sorte de légende qui ne se présente plus à l'esprit que comme un rêve dont le sens a disparu.

C'est en consignait les actions des grands hommes que l'histoire les transmet aux générations futures ; mais en dehors de ce qui est écrit, il y a encore les monuments qui sont l'histoire populaire que tous peuvent lire, qui rappellent, à tous ceux qui passent, une grande époque, un grand événement ou un grand nom. Grâce à l'airain commémoratif il est impossible au passant de ne pas connaître, au moins, les principales choses du passé de son pays. Il est là comme le souvenir immortel de ce passé, il a l'air d'en avoir été le témoin muet, mais fier, déterminé à en perpétuer l'image à travers les âges pour rappeler aux peuples les vertus de leurs pères. Les monuments, Messieurs, sont non seulement l'histoire en pierre ou en marbre, c'est l'aiguillon des peuples restés dignes de leur passé et la consolation des peuples malheureux. Quant à nous, Canadiens, nous n'avons pas besoin d'être consolés, mais il nous faut, de temps en temps, nous retremper par le souvenir de nos grands hommes. Et quel est celui qui, plus que Crémazie, a contribué à faire vibrer chez nous la corde patriotique, à nous inspirer l'orgueil national ? Ah ! comme il l'a profondément aimé sa patrie, lui qui devait pourtant mourir — je ne dirai pas sous un ciel étranger, puisqu'il est mort en France — mais enfin loin de son pays !

En 1867, Crémazie écrivant à un ami qui s'intéressait à lui ouvrir les portes de sa patrie disait :

“ Je vous prie de vous faire l'interprète de ma gratitude auprès de mes amis qui veulent bien se joindre à vous pour abrégér les jours de mon exil.

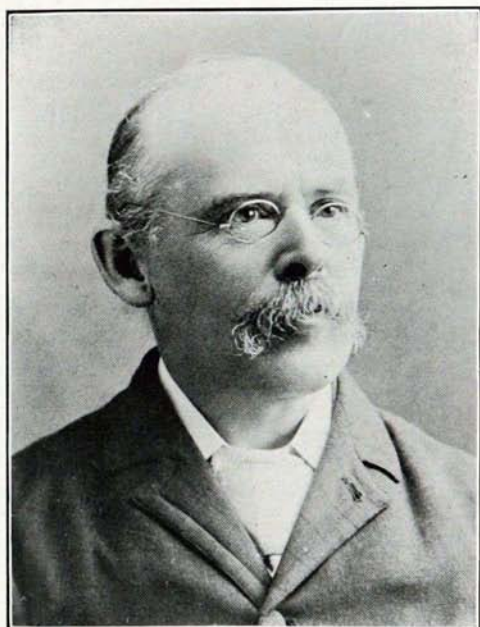
“ Réussirez-vous? Je n'ose l'espérer. Quel que soit le résultat de vos démarches, soit que je puisse, grâce à vous, respirer encore l'air pur et fortifiant du Canada, soit que je doive, isolé dans ma vie, isolé dans ma mort, boire jusqu'à mon dernier jour la coupe amère de l'exil, je garderai toujours dans le sanctuaire le plus intime de mon cœur le souvenir de ceux qui ne m'ont ni renié, ni oublié au jour du malheur.”

Il désirait vivement, on le voit, revoir la verdure de nos prairies, le soleil, la lumière, le ciel qui avaient réjoui ses premiers jours, notre grand fleuve, la majesté de nos montagnes, la grâce de nos collines, enfin toutes ces choses qui constituent la patrie. Cette suprême consolation lui fut refusée, il mourut loin des siens, comme le gladiateur romain, en se rappelant sa patrie, *dulces moriens reminiscitur Argos!* Mais, s'il est témoin là haut du spectacle auquel nous assistons maintenant, s'il voit l'enthousiasme que soulève sa mémoire, comme il doit être heureux de constater que les siens ne l'ont *ni renié ni oublié!* C'est Montréal, c'est notre grande métropole, qui à l'appel de Louis Fréchette, notre poète national d'aujourd'hui, a été la première à élever la voix pour perpétuer son souvenir en lui érigeant le superbe monument qui vient d'être dévoilé aux applaudissements de tout un peuple! Honneur à vous, généreux citoyens pour le noble exemple que vous avez donné! Vous avez montré par là que vos esprits ne sont pas entièrement absorbés par les affaires, que vous savez en accorder une part aux choses de l'art et de l'esprit.

Non, Messieurs, n'oublions jamais ceux qui, soit dans les Lettres, soit dans la politique, soit dans les affaires, ont contribué à la gloire ou à la prospérité de la Patrie. Crémazie fut l'un de ceux-là: il fut l'initiateur de ce mouvement littéraire qui a ouvert la voie à tant de beaux talents et qui a guidé leurs premiers efforts dans la carrière. Il a chanté son pays dans des vers qui respirent le plus chaud patriotisme. Il mériterait que l'on inscrivît sur son monument ces vers qu'on lit sur le piédestal de la statue de Brizeux:

“ C'est un barde qu'ici la mort vient d'enfermer,  
“ Il chantait son pays et le faisait aimer.”

---



Dr NÉRÉE BEAUCHEMIN, M. S. R.

La poésie suivante de M. Nérée Beauchemin, qui était absent, a été dite de la façon la plus éloquente et la plus ardente par M. Athanase David, fils de l'hon. L.-O. David, et sa parole chaude et vibrante a soulevé les plus enthousiastes applaudissements de la foule.

Dans le plein jour du ciel natal qu'elle reflète,  
Et que l'ombre d'exil ne vient plus assombrir,  
Nos yeux ont reconnu l'image du poète,  
Telle que la douleur et le rêve l'ont faite;  
Et nos mains vont se tendre, et nos bras vont s'ouvrir.

Nous t'embrasserons tous, ô notre doux aède !  
O notre illustre barde, enfin, grâce au sculpteur,  
Grâce au maître inspiré que l'idéal obsède,  
Enfin tu nous reviens, enfin l'on te possède,  
Et tu nous apparais comme un triomphateur.

Un frisson de lumière a passé sur ta tempe :  
Tu revis ; et, vibrant à l'appel de tes yeux,  
Le vieux soldat mourant se redresse et se campe,  
Et le drapeau déroule, au sommet de la hampe,  
La gloire des lys d'or, dans la gloire des cieux.

Suprême illusion de l'œuvre de l'artiste !  
Prolongeant jusqu'à nous l'écho répercuté  
Des rythmes dont le charme attendrissant persiste,  
Au souffle harmonieux de la Saint-Jean-Baptiste,  
Les cordes d'une lyre invisible ont chanté.

O poète, c'est toi ! Nous t'écoutons encore.  
Sous le rayonnement de nos clochers vainqueurs,  
C'est ta race, aujourd'hui, qui t'exalte et t'honore,  
Et, comme à Carillon, la trompette sonore  
Dans un groupe infrangible a réuni les cœurs.

Dans cette île de gloire où la Ville évolue,  
Tout un peuple t'acclame au pied du Mont-Royal,  
Maisonneuve te nomme et Chénier te salue,  
Jeanne Mance s'incline, et Bourget, l'ombre élue,  
Te bénit, te console, ô chantre de Laval !

Ta place parmi nous, elle s'est élargie.  
Le temple de mémoire ouvre sa porte en deuil :  
Barde, que ta tristesse enfin s'y réfugie ;  
Que le mal de ta peine et de ta nostalgie  
S'apaise au gracieux sourire de l'accueil.

Les villages pieux et les villes fidèles  
De roses ont fleuri les chemins du retour.  
Et les brises du fleuve apportent sur leurs ailes,  
Avec tous les parfums des floraisons nouvelles,  
Des messages de paix, de bonheur et d'amour.

De tous ses ornements, le sol te fait l'offrande :  
L'érable a déployé l'emblème qui te plaît ;  
L'été sur la montagne a tressé sa guirlande ;  
Et c'est en ton honneur que la chanson normande,  
Ce matin, des côteaux en fête, s'envolait.

A toi, tous ces refrains de musique lointaine  
Que les jolis rosiers blancs et les pommiers doux  
Éfeuillent sur les eaux de la Claire Fontaine !  
A toi, tous les respects d'une race hautaine !  
A toi, tous les bonjours du pays de chez nous !

A toi, les dons sacrés, ô divin Crémazie,  
L'encens du souvenir et de la piété,  
Les fleurs de l'éloquence et de la poésie !  
A toi, la palme ! à toi, la coupe d'ambrosie !  
A toi, le vêtement de l'immortalité !



M. CHARLES GILL.

## Crémazie

I

Le premier, parmi nous, aux voûtes souveraines  
Il a plané, le front perdu dans les éclairs ;  
Il a fait résonner la fierté des beaux vers  
Dans le ciel constellé des gloires canadiennes.

Et sur notre Parnasse il reste le plus grand  
Par la forme énergique et la haute pensée  
Qui voltige, amplement limpide et cadencée,  
Du frisson triomphal au sanglot déchirant.

Attentif à l'écho de nos magnificences,  
Il a, du drapeau blanc déroulant les vieux plis,  
Salué la splendeur morte des fleurs de lys ;  
Et sa Muse a pleuré sur nos désespérances.

Et comme avec l'épée altière des aïeux,  
Il a taillé son œuvre à même notre drame ;  
Tout le rêve d'un peuple a tenu dans son âme  
Pareille au lac géant qui reflète les cieux.

Plus tard, il s'est ému devant le Tricolore,  
Étant de ces vaillants et fidèles soldats  
Dont l'amour filial ne se mesure pas  
Aux teintes du drapeau que la Patrie arbore.

Les siècles, de son nom devront se souvenir,  
Si la fatalité nous ravit à la gloire ;  
Il fait revivre en nous les grandeurs de l'histoire,  
Et nous vivrons par lui dans l'immense avenir.

Souvent, au cours de l'âge, une voix inspirée  
Qui vibre, seul écho d'un peuple enseveli,  
Réveille, au fond des temps comme au fond de l'oubli,  
Le passé de ce peuple et sa langue sacrée.

Nous l'aimons pour les chants auxquels il préluda,  
Pour le verbe qui vit quand meurent les empires,  
Nous dont le cœur français palpite au son des lyres,  
Nous l'aimons pour la France et pour le Canada!

.....  
Le rêveur s'endormit, emporté par ses ailes  
Dans les vertigineux lointains de l'Idéal,  
Et tomba brusquement, dans l'océan fatal  
Noyant à tout jamais son bandeau d'étincelles...

Il a sombré dans les abîmes d'une loi  
Qui punit l'imprudence et sauve l'infamie,  
Naufragé ballotté sur une onde ennemie  
Où la ruse est boussole avant la bonne foi.

Il s'est, devant la honte, enfui dans la misère.  
Du même coup, le sort l'a deux fois exilé,  
Puisque au scintillement de l'azur étoilé  
Sa Muse pour toujours a fermé la paupière.

Toute l'affliction, tout le deuil, tout le fiel  
De sa tragique fin l'a rendu vénérable ;  
Non moins que le génie au souffle impérissable,  
La profonde douleur l'a rapproché du ciel.

II

O Crémazie! ô sombre destinée!  
O dur exil! ô tombe abandonnée!...  
Par la Vie et la Mort  
Tu fus trahi; car même dans ta cendre,  
Le Canada n'a daigné te défendre  
Contre le sort.

Nous te laissions languir aux gémonies  
Malgré tes chants, malgré les harmonies  
Que ta voix modula;  
Mais une basse et dégradante offense  
A cravaché notre reconnaissance,  
Et nous voilà!

C'est plus qu'un nom, c'est toute la Patrie  
Que le transfuge insulteur a flétrie  
Avec ton souvenir;  
C'est sur nos cœurs indignés que retombe  
Ce que l'injure a vomi sur ta tombe  
Sans l'avilir.

O trépassé! pour toi la Terre est tendre  
En te donnant de ne pouvoir entendre  
La voix des renégats;  
Mais par delà les vagues en démente,  
Le cri d'un peuple, au fond du noir silence,  
Tu l'entendras!

Ce vers sublime accordé sur ta lyre,  
Que le drapeau de Carillon inspire  
Au vieillard à genoux,  
Nous le clamons à ta grande poussière:  
"Vous qui dormez dans votre froide bière,  
Réveillez-vous!"

Assez longtemps, ton auguste mémoire  
A reposé dans une paix sans gloire,  
Sous le laurier fané...  
Voici venir l'aurore grandiose!  
Réveille-toi pour ton apothéose:  
L'heure a sonné!

III

C'est l'heure du réveil. Qu'importent à tes mânes  
Le mépris du vulgaire et les haines profanes!  
Triomphe désormais de la Fatalité!  
Dans la paix du cercueil un peuple te contemple;  
Lève-toi, solennel, au portique du Temple  
Où tu sacrifias ta vie à la Beauté!

Ecoute le soldat expirant sur ta stèle ;  
Lui que tu fis mourir d'une mort immortelle,  
Son râle d'agonie en cri d'espoir changé  
Te convie au réveil sacré des grands artistes ;  
Souris à l'avenir et lève tes yeux tristes  
Vers la voûte étoilée où ton rêve a plongé.

Immobile à jamais dans ta noble attitude,  
Dresse-toi maintenant devant la multitude,  
Entre le Mont-Royal et le fleuve géant ;  
Ainsi que dans ton œuvre effleurant les nuages,  
Apparais, Crémazie, au long regard des âges,  
Enfin maître du sort et vainqueur du néant.

Nous venons admirer, par ce midi de fête,  
Le soleil des grands jours auréolant ta tête,  
Comme d'un diadème auguste de clarté ;  
Et, tout émus d'avoir compris le sens des choses,  
Nous connaissons l'orgueil de couronner de roses  
Un front couronné d'or par l'Immortalité.

Près de ton monument que l'été poétise,  
Un rêve planera, malgré la froide bise  
Qui des dernières fleurs aura fauché l'orgueil ;  
Le vent, seul promeneur des désertes allées,  
Fera tourbillonner les valse affolées  
Où les feuilles d'érable étourdissent leur deuil.

Grands papillons blessés ouvrant en vain leurs ailes,  
Les feuilles tomberont, poétiquement belles,  
Comme si, dans l'adieu de l'automne décor,  
L'emblème consacré, l'arbre de la patrie  
Voulait, pauvre poète, honorer ton génie,  
Par l'hommage exploré de sa frondaison d'or.

De ce qui vit toujours symbole dérisoire,  
Ce bronze ne vient pas insulter à ta gloire  
En lui voulant offrir un éternel demain ;  
L'aède souffre et meurt, mais l'œuvre souveraine  
Plane sur le néant de la poussière humaine...  
Le souvenir survit au formidable airain.

O maître ! dans l'azur des âmes fraternelles  
Ta muse triomphante élargira ses ailes,  
Après l'irrévocable oubli des jours amers ;  
Les belles te liront, et, d'idéal éprises,  
Comme des fleurs au souffle harmonieux des brises,  
Leurs lèvres frémiront en chantant tes grands vers.

CHARLES GILL.



L'honorable sénateur  
L.-O. DAVID.

Discours de l'honorable sénateur L.-O. David, représentant de la Société Royale du Canada et de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal :

Messieurs,

Il appartenait à notre poète lauréat, au successeur, à l'héritier légitime et direct du talent poétique de Crémazie d'attacher son nom à l'œuvre de glorification et de réparation qui se dresse si fièrement devant nous.

Il a fait pour Crémazie ce que Crémazie eût fait pour lui ; je l'en remercie au nom de la Société Royale que je représente en ce moment, au nom de l'Association Saint-Jean-Baptiste, et des Lettres canadiennes.

Il convenait que le jour choisi pour glorifier le chantre de nos gloires nationales fût le jour consacré à les honorer. Il convenait aussi que la poésie fût largement représentée à cette fête de famille, qu'elle couvrît de fleurs le monument élevé à celui dont le génie l'a illustrée et fécondée.

La prose est appelée à jeter dans ce concert harmonieux une note plus discrète, car elle n'a pas, comme sa sœur aimée, le langage des dieux pour exprimer ses pensées et ses sentiments.

D'ailleurs pourquoi tant parler? Pourquoi ne pas laisser la parole à la statue elle-même autour de laquelle la gratitude nationale nous réunit? Car elle parle cette statue, comme toutes celles que le ciseau de Philippe Hébert a sculptées, elle parle le plus éloquent des langages. Elle chante même, elle chante l'hymne éternel de reconnaissance que l'humanité adresse depuis le commencement des siècles aux grands hommes qui l'ont honorée par leur génie ou leur patriotisme. Elle chante le courage, l'héroïsme admirable de tous ceux qui, comme le vieux soldat de Carillon, ont combattu, souffert et tout sacrifié pour fonder sur les bords du Saint-Laurent une nouvelle France.

Sacrifices inutiles, dit-on, quelquefois. Non, le sacrifice n'est jamais inutile...

Et si le vieux soldat couché sur le piédestal de cette statue dans les plis du drapeau de Carillon pouvait parler, il dirait, regardant cette foule immense qui l'entoure, il dirait, parlant au nom de tous ses compagnons d'armes, au nom de tous les héros de la Nouvelle-France: "Nous ne regrettons pas ce que nous avons fait, notre sang n'a pas été versé inutilement." Cette statue élevée à celui dont les accents puissants ont réveillé le souvenir de nos sacrifices en est l'éclatante démonstration.

On élève des statues aux découvreurs, aux fondateurs d'empires, à Colomb, à Jacques Cartier, à Champlain, à Maisonneuve... Le poète a droit aux mêmes hommages, car il est leur frère par le génie, l'inspiration et la recherche de l'idéal, et c'est par lui que leurs œuvres sont glorifiées, immortalisées. Il est, lui aussi, un découvreur de mondes nouveaux dans le domaine intellectuel, un évocateur de pensées, de sentiments héroïques.

C'est parce que Crémazie a été tout cela que nous lui élevons une statue. Il a réveillé les vieux souvenirs endormis, il a rallumé sur les autels de la Patrie les feux presque éteints du patriotisme français, il a complété, illuminé l'œuvre admirable

de Garneau, il a fait entendre autour du drapeau qu'un vaisseau de France nous apportait, des accents qui ont encore le pouvoir de faire vibrer toutes les âmes canadiennes-françaises.

Cet hommage rendu à un poète malheureux comporte une leçon, un enseignement. Il démontre que le souci des intérêts nationaux ne nous empêche pas de préférer aux adorateurs du veau d'or, les chercheurs d'idéal, les semeurs de grandes pensées, de sentiments généreux.

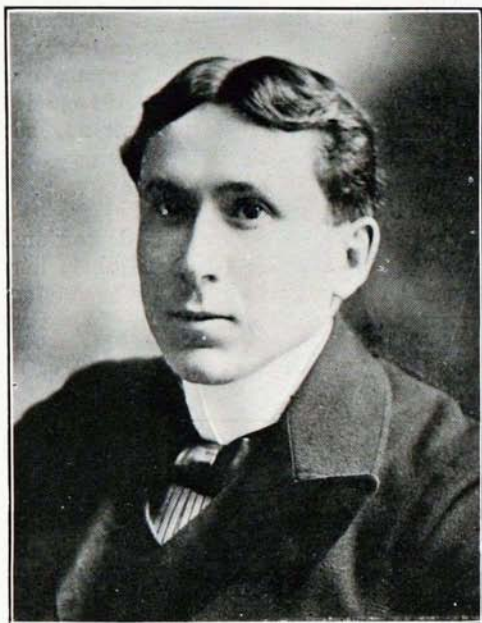
Il démontre que la reconnaissance publique n'est pas un vain mot, et qu'elle est heureuse parfois de confondre dans un même hommage, dans la même immortalité, le héros dont les actions éclatantes honorent un peuple, et le poète dont les chants inspirés en transmettent le souvenir de génération en génération.

---

Après le vaillant historien, revendicateur, lui aussi, de bien des gloires qui nous sont chères, s'avancèrent tour à tour sur l'estrade toute une série de jeunes poètes, heureux de faire hommage de leur talent au souvenir de leur aîné.

Seul, de tous ceux dont les vers sont consignés ci-après, M. Albert Lozeau manquait personnellement, retenu chez lui par une cruelle maladie.

---



Me JEAN CHARBONNEAU.

(D'après un cliché de MM. Laprès et Lavergne).

Au beau pays de France, où le soleil colore  
De ses rayons ardents le décor enchanté,  
Tu t'exilas, un jour, seul, le cœur tourmenté  
Par l'incurable ennui de vivre qui dévore;  
Et par les soirs d'automne aux feuillages pâlis,  
Tu contemplais d'en bas le firmament sans voiles,  
En croyant y trouver le baume des oublis;  
Et pour te consoler, tu parlais aux étoiles.

Pendant que l'eau mouillait les lis en un soupir,  
Sur les bords refleuris, les glaieuls, goutte à goutte,  
Pleuraient de ta tristesse avant de s'assoupir,  
Et les nids égrenaient les chansons qu'on écoute.  
Alors, discrètement, en un baiser, la nuit  
Mélangait son clair de lune à la blancheur des roses,  
Et dans cet exil même où se taisait le bruit,  
Le silence, pour toi, prenait l'âme des choses.

C'est là que tu vivais, de cet enchantement,  
Convaincu que la vie est le rêve d'un rêve;  
Et tu laissais passer en un vol l'heure brève;  
L'heure qui, par les jours tristes, va lentement.  
Puis, fuyant les regards louches des multitudes.  
Le front lourd de pensers et ployé sous l'effort,  
Tu semblais éprouver le vide de la mort  
Que font autour de nous les grandes solitudes.

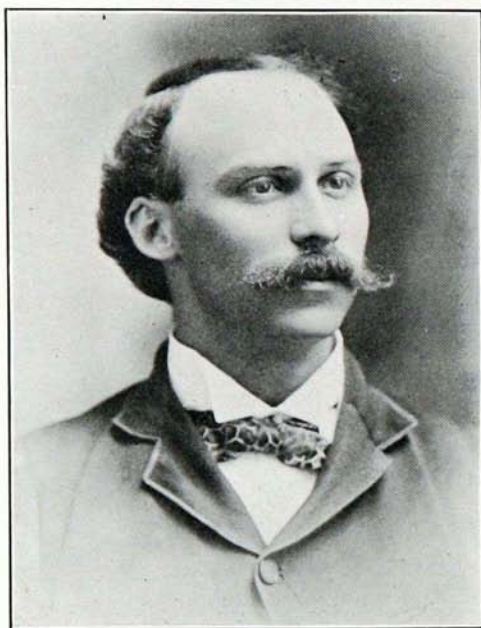
Poète! sur ce bronze où sont fixés tes traits,  
Ton âme s'en revient attristée entre toutes,  
Avec ses visions, ses plaintes et ses doutes,  
Pâle fille des pleurs et des mornes regrets.  
Et ce socle de marbre a frémi sur sa base  
En entendant passer, ainsi qu'un long frisson,  
Ta voix, ta grande voix de par la frondaison:  
Et les chênes géants se remplissent d'extase.

Dans l'imposante paix de cet autre tombeau,  
Tu viens donc reposer ta gloire tout entière;  
Et tu rebâtiras de tes mains, pierre à pierre,  
Le temple glorieux de la Forme et du Beau.  
Et tes fières chansons, ô noble Crémazie,  
Charmeront le silence où tu songeais le soir,  
Aux pays embaumés, où l'on aime s'asseoir,  
Dans les rayons de l'Art et de la Poésie ;

Où ravi des couleurs, des sons et des contours,  
Méprisant la matière avec ses vains mirages,  
Tu franchiras les monts et les riantes plages.  
Alors, tu graviras la plus haute des tours,  
Et levant vers les cieus tes brûlantes prunelles  
Tu feras, en des vers tout remplis de clarté,  
S'épanouir la fleur de la vierge Beauté,  
Avec des mots cueillis aux sphères éternelles.

JEAN CHARBONNEAD.

---



M. L.-J. DOUCET.

## Crémazie

Il était un poète au cœur large et sincère,  
Un enfant du pays aux généreux accents,  
Poète qui chantait les pœux de notre terre,  
Peuplant l'écho natal de mots attendrissants.

Et notre fier passé de souffrance et de gloire  
Qu'on éloignait, hélas! — sous quelque tourbillon —  
Sublime, frissonna, quand sa lyre d'ivoire  
Tinta le grand adieu du vieux de Carillon.

En rappelant au jour l'âme de notre race  
Il nous décrit la mort du soldat abattu  
Qui, d'un funèbre geste, indique encor la trace  
— Sur le drapeau troué — des larmes du vaincu...

Il était un poète au cœur vaste et sublime  
Que l'aile du malheur un jour a fait sombrer ;  
Parfois sur le chemin s'ouvre un profond abîme,  
Et dans l'exil amer ce grand cœur a pleuré.

Puis, un soir, en priant de sa lèvre expirante,  
Il mourut, oubliant le rêve du retour.  
Pauvre poète en deuil ! que l'agonie est lente  
Quand on meurt loin du ciel de son premier amour !

Loin du pays natal, loin des siens qui le pleurent,  
Hélas ! il est parti, ne peut-il revenir ?  
L'homme ne revint plus, mais ses pages demeurent,  
Et dans nos cœurs émus se grave un souvenir.

Nous n'avons pour tout bien qu'un livre et qu'une image,  
Et pourtant dans nos cœurs quelque chose a relui :  
Tout un peuple en ce jour vient s'offrir en hommage ;  
C'est notre fête à nous et c'est sa fête à lui.

O noble Crémazie ! ô notre vieux poète !  
Nous avons ta statue et nous te contempons ;  
Sois donc le bienvenu, héros dans cette fête ;  
C'est est pour l'amour de toi que nous nous rassemblons.

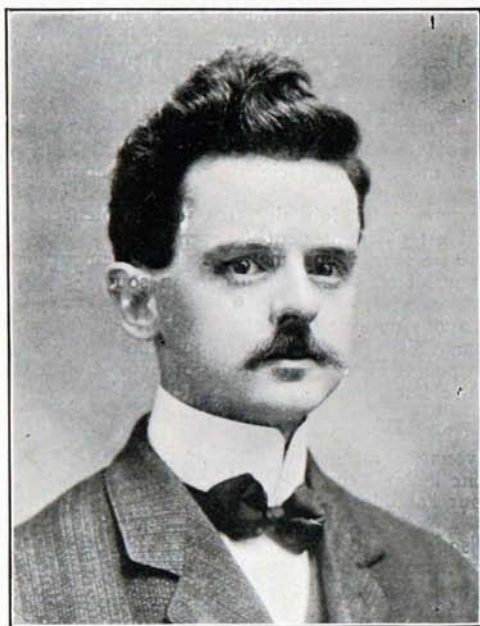
Ah ! puisque du passé tu relevas la gloire,  
Puisque tu nous appris à rester canadiens,  
Il est temps qu'en notre âme éclate la mémoire  
Et que nous te disions : " Mon frère, ici reviens !

Reviens au sol chéri du passé de nos pères,  
Reviens toucher ces bords témoins de leurs hauts faits.  
Les linceuls de l'exil ont des songes austères  
Viens au pays natal, viens y régner en paix !

Si tes os sont perdus dans la terre étrangère,  
Si ta cendre est partie aux bourrasques du vent,  
Que ce buste d'airain dise à ta race fière  
L'immortel souvenir de son meilleur enfant !

Ah ! qu'importe l'exil, qu'importe l'agonie  
Lente, et l'ombre du temps sur un morne trépas !  
On ne saurait mourir quand on a le génie ;  
Le génie a la gloire, il ne s'efface pas.

LOUIS-JOSEPH DOUCET.



M. HECTOR DEMERS.

## Crémazie

Crémazie! en ces jours d'angoisses où nous sommes,  
Quand l'étranger envahit tout,  
Où nos vieux souvenirs réclament des cœurs d'hommes,  
Prêts à les défendre debout;  
Quand nous avons besoin de force et de constance,  
Quand il nous faut serrer les rangs,  
Pour marcher au combat contre l'indifférence  
Qui prend la place des tyrans;  
Crémazie! en ces jours où les traîtres pullulent,  
Ainsi qu'une horde de loups,  
Lorsque leurs tristes voix, dans les ombres hululent:  
" Canadiens, prenez garde à vous! "

En ces jours où l'on veut arracher de nos âmes,  
O France, ton drapeau sacré,  
Et, de nos noms français, faisant des noms infâmes,  
Faire tout un peuple abhorré;  
En ces jours où des fils ont souffleté leur Mère,  
Fous et sinistres renégats,  
Ont pris son souvenir, cette sainte chimère,  
Et l'ont sali de leurs crachats;  
En ces jours, où le Temps entre dans la carrière,  
Pour se mesurer avec nous,  
Espérant nous voiler sous sa grise poussière  
Ce que nous gardons à genoux;  
Crémazie, ah! tu fus la trompette éclatante;  
Elle nous crie en mots vainqueurs:  
" Voyez vos pères, vous qu'un lâche repos tente,  
Et qui dormez sur vos labeurs! "  
Car tes vers ont sonné le rappel de la gloire  
Par les hymnes du souvenir,  
Et l'immense Passé remplit notre mémoire,  
Quand nous marchons vers l'Avenir;  
Notre Passé nous guide, et toi, tu le fais vivre  
Sous ton verbe noble et puissant,  
Au long claironnement de tes notes de cuivre,  
Dans des larmes et dans du sang.  
En ton cœur a pleuré l'âme de la Patrie,  
Et la Patrie a reconnu  
Dans le fils de son sang, le fils de son génie  
Qui pour l'aimer était venu,  
La petite Patrie, et la Grande, l'ancienne,  
L'éblouissante de là-bas,  
Que tu chantaï toujours dans ta superbe antienne,  
Qui te vit mourir dans ses bras.  
Mais l'art te fait surgir du bronze et de la glaise,  
Maître dont la lyre accorda  
" Vive la Canadienne " avec la " Marseillaise ",  
Ces deux hymnes du Canada.

HECTOR DEMERS,

---



M. ALBERT LOZEAU.

## Crémazie

Poète dont le front ploya sous la souffrance,  
Dont le cœur fut hanté par la désespérance,  
Barde qui dors, là-bas, dans la terre de France,  
    Au champ des trépassés,  
Que les brises du soir dont les fraîcheurs parfument,  
Passant les horizons où des astres s'allument,  
T'apportent, comme un flot de purs encens qui fument,  
    Nos cœurs et nos pensers!

Nos cœurs et nos pensers vont à toi sur les brises,  
Pleins d'espoir, mendier à ta cendre un pardon;  
Jusque dans le trépas tu souffris l'abandon:  
Sur ta tombe ont croulé trop de ténèbres grises!

Car tu fus grand, ô mort maintenant immortel,  
Et la Patrie au marbre aimé de son autel,  
Va graver pour sa gloire et le temps éternel,  
Ton nom, ô Crémazie!

Et les fils de nos fils qui devant passeront,  
Graves, sentant monter des fiertés à leur front,  
D'un grand geste sincère et noble salueront  
Poète et Poésie!

Poète et Poésie! Oh! le nectar divin  
Qui coule de ton verbe où chante la nature,  
Et que les jeunes gens, comme une nourriture,  
Ne demandent jamais à tes strophes en vain!

Comme aux accords vibrants des fanfares sonores,  
En leur âme ils verront se lever des aurores,  
Quand tes vers, où tu fais flotter les tricolores,  
Verseront l'idéal,  
A leur jeunesse fière et généreuse et forte,  
Et qu'en proie à l'extase ardente qui transporte,  
Ils entendront ta voix, que l'on nous disait morte,  
Chanter le sol natal!

Chanter le sol natal que les printemps fleurissent,  
Que dorent les étés bannis des frais bois verts;  
Que les automnes gris trempent; que les hivers  
Sous leurs longs poudroiements de neige ensevelissent.

Ils entendront, parmi les clameurs du clairon,  
Claquer, haut dans l'espace et clair comme un rayon,  
Le drapeau triomphant que vint, à Carillon,  
Saluer la Victoire:  
Et les fils de ceux-là qu'on vit rire souvent  
Des boulets meurtriers qui sifflaient dans le vent,  
Tomberont à genoux, pleurants et fiers, devant  
Tout un passé de gloire!

Tout un passé de gloire écrit avec du sang  
Français, et parfois même écrit avec des larmes;  
Où gravé sur le sol à la pointe des armes,  
L'orgueil au front, la rage à l'âme, en frémissant!

Et la France au sourire où l'amour se devine,  
Apparaîtra, sereine en sa grâce divine,  
Celle de Jeanne d'Arc, l'immortelle héroïne,  
Et des grands généraux;  
La France de Champlain, de Montcalm, de nos pères,  
Et l'enfant sentira rouler dans ses artères,  
Brûlant, comme une lave au sortir des cratères,  
Le sang pur des héros!

Le sang pur des héros dont s'honorent ses veines,  
Et qui ne fut jamais avare de couler  
Pour le faible qu'aux pieds l'on tenta de fouler,  
Pour tous ceux dont longtemps les plaintes furent vaines

De ton œuvre tournant quelques pages encor.  
Parmi les verts cyprès, dont l'ombre est douce au mort,  
Il ira, comme toi, pleurer le triste sort  
Des défunts qu'on oublie;  
Et devant les tombeaux sans marbres et sans fleurs,  
Dans la nuit pitoyable aux humaines douleurs,  
Il laissera tomber sur le sol les longs pleurs,  
De la mélancolie!...

De la mélancolie! Eternels oubliés,  
O morts! sombres corneurs que ne veille personne,  
Attendez, patients, que le grand clairon sonne:  
Nous serons les dormeurs et vous les éveillés!

Poète qui dors loin de la terre natale,  
Dans l'exil et l'horreur de l'ombre sépulcrale,  
Entends le souvenir de l'âme filiale,  
Comme un bel oiseau blanc,  
Voler en bruissant, voler à tire d'ailes,  
Vers le soleil de France aux bontés maternelles,  
Et le plus près de toi, dans les feuilles nouvelles,  
Se poser, tout tremblant!

Se poser, tout tremblant, et te murmurer: Barde,  
Ecoute l'hymne saint qui s'envole des lieux  
Où tu chantas, où tu pleuras, où nos aïeux  
Tombèrent en vaillants, et si tu peux, regarde!

Puisque tes ossements ne peuvent être à nous,  
Puisque nous ne pouvons, malgré les vœux de tous,  
Les rendre au sol sacré qu'en des rythmes si doux  
Tu nous chantas naguère,  
Du moins, barde, longtemps des âmes déserté,  
Par les airs purs, vibrant de toute leur clarté,  
Tu vas monter, ainsi qu'un astre de lumière,  
A l'immortalité!

ALBERT LOZEAU.

---

M. le juge Taschereau, un des Vice-Présidents du Comité, est alors appelé à prendre la parole pour clore l'assemblée, et s'exprime en ces termes :

Messieurs,

En ce moment où les travaux du Comité dont j'ai l'honneur de former partie comme Vice-Président sont couronnés d'un succès si brillant, c'est notre devoir, comme c'est notre plaisir, de remercier publiquement tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'apothéose dont vous venez d'être les témoins.

Vous le premier, M. le Président, vous avez droit à la reconnaissance de tout le Canada français, représenté ici par la foule immense qui nous entoure. Vous avez conçu l'idée première de ce monument national : vous avez réellement fondé le monument Crémazie ! C'était bien, il est vrai, votre mission toute naturelle, à vous, le successeur aimé du poète tant regretté, mais vous avez apporté à l'œuvre patriotique cette ardeur, et l'enthousiasme qui défient l'insuccès, et le triomphe posthume de votre maître est bien dû à vos efforts.

Membres du comité et premiers souscripteurs, nous avons suivi votre impulsion irrésistible, votre élan nous a pour ainsi dire fanatisés, notre population a su répondre à votre appel, les détracteurs ont été confondus, et l'œuvre de réhabilitation est devenue facile.

A vous, Hébert, était dévolue la tâche de reproduire, sur le bronze des grands artistes, ces traits de notre poète, connus de quelques-uns seulement de la génération présente. Je suis de ce petit nombre ! J'ai vu Crémazie, mais je le vois encore dans votre œuvre si vivante !

Laissez-moi vous dire, Mgr Racicot, combien nous sommes heureux de vous avoir parmi nous. La fête de famille eût été incomplète sans vous, le représentant de cette Foi qui doit dominer nos démonstrations, et qui bénit Crémazie sur son socle, comme elle a béni sa tombe et son lit de mort.

M. le Maire de Montréal vient d'accepter, au nom de la grande cité, ce beau monument que nous lui offrons. Nous avons été touchés de ses paroles si bienveillantes à l'adresse de nous tous, ses bons amis canadiens-français de la métropole.

Et vous, Madame Béïque, qui si gracieusement avez dévoilé le buste de notre poète, recevez nos remerciements les plus sincères. Vous représentez ici ces milliers de Canadiennes-fran-

gaises qui nous ont acclamés dès nos premiers efforts, et qui sourient aujourd'hui à notre triomphe.

Messieurs les poètes, disciples de Crémazie, vous nous avez gratifiés du spectacle d'une joute poétique dont nous ne perdrons jamais le souvenir. Vous avez accompli envers votre maître un devoir sacré, tout en rendant à la Patrie un hommage dont elle est reconnaissante.

Le Mont Saint-Louis, cette grande institution dont notre pays est si fier, nous a prêté le concours de ses élèves. Les sons de leur belle fanfare ont servi de digne accompagnement aux poésies et aux discours de circonstance. Merci au nom du Comité, merci pour la foule !

Et cette foule qui m'écoute, je la remercie, au nom de la Patrie, d'avoir, en assistant à cette apothéose et en lui donnant cet éclat magnifique, préparé pour l'Histoire du Canada français une de ses plus belles pages.

---

La démonstration était terminée. Ceux qui y avaient pris une part active furent conviés au club Saint-Denis, coin des rues Sherbrooke et de l'avenue Laval, dont le Président, M. J. U. Emard fit brillamment les honneurs.

Entre deux verres de champagne, M. Philippe Hébert, qui joint le talent de la parole, à celui du ciseau, régala la réunion de la petite improvisation suivante sténographiée par la *Presse* :

C'est sous le coup d'une émotion bien naturelle, que le grand sculpteur canadien, nous a dit comment avait été conçue l'œuvre, qui, aujourd'hui, fait l'admiration de tous au square Saint-Louis : " A la disparition de Crémazie, dit Hébert, sa lyre resta silencieuse sur le glorieux rocher de Québec. Une main vigoureuse la ressaisit et la fit vibrer d'accents nouveaux, mais toujours animés d'un grand souffle poétique. Cette lyre, il voulut la suspendre à un monument impérissable et digne d'elle. Il me fit part de son projet. Pour répondre à son désir, je pris la lampe merveilleuse qui donne l'avantage de descendre dans le palais merveilleux d'Aladin, palais des fées et des mystères.

J'en revins après avoir communiqué avec l'âme du poète. Je me mis à l'œuvre et je tirai des limbes de l'oubli le " vieux soldat " qui, dans un rôle d'agonie, semble chanter encore les strophes de " Carillon ", doublement immortalisées par Sabatier.

“Je suis fier de mon œuvre; mais je suis encore plus heureux de l'hommage que tout un peuple rend aujourd'hui au poète national du Canada français.”

---

Vers les sept heures, on se réunissait chez le Président, M. Louis Fréchette, pour remercier Mme Béique, et porter à sa santé le dernier toast de la journée.

Cet agréable incident mit fin au programme d'une fête dont on conservera longtemps le souvenir.



## APPENDICE

---

L'avant-veille de l'inauguration, les journaux avaient publié l'article suivant :

Il y a aujourd'hui quatre ans révolus, à la suite de circonstances affligeantes qu'il est inutile de rappeler ici, un projet se fit jour parmi les cercles intellectuels de Montréal : celui d'élever un monument à l'une de nos plus remarquables illustrations littéraires, monument qui serait à la fois la consécration d'une gloire incontestable, et assumerait en même temps un caractère de réparation devenue nécessaire.

Tous les vaillants se donnèrent la main : — depuis les sommités de la magistrature, des professions libérales et du commerce jusqu'à la jeunesse militante de la presse et des lettres — surtout la jeunesse militante de la presse et des lettres.

Des comités furent choisis, des listes de souscriptions ouvertes, un contrat fut signé avec un statuaire ; et, comme on voulait que l'hommage fût celui de la nation et non pas d'une seule ville, des soirées littéraires et musicales furent organisées au bénéfice de l'œuvre dans tous les principaux centres importants de la Province et chez les groupes canadiens-français les plus considérables de la Nouvelle-Angleterre.

Collèges et couvents, associations religieuses, artistiques et littéraires, tous, généreusement secondés par leur clergé, donnèrent le coup d'épaule avec une admirable unanimité, et comme les souscriptions avaient été larges et nombreuses, le succès fut complet. Et aujourd'hui, grâce au zèle déployé par tous, et grâce au ciseau inspiré d'Hébert, qui vient — nous n'hésitons pas à le proclamer — d'exécuter son chef-d'œuvre, Octave Crémazie, le poète malheureux mort en exil, possède aujourd'hui le monument le plus artistiquement parfait de l'Amérique du Nord.

Ce monument, œuvre du patriotisme de notre population, témoignage de reconnaissance et d'admiration à l'adresse d'un vaillant patriote, n'était-il pas convenable qu'il fût solennellement inauguré le jour de notre fête nationale? C'est ce que l'on a décidé de faire; et dimanche prochain, sous les auspices du premier magistrat de notre ville, au son des fanfares, au vol des drapeaux, l'éloquence rivalisera avec la poésie pour saluer le premier monument élevé dans le pays à la mémoire d'un Canadien, travailleur de la pensée.

Il nous reste donc, à nous les membres du Comité, qui avons assumé la tâche active dans l'organisation et l'exécution de l'œuvre, d'offrir des remerciements à ceux qui, de près ou de loin, nous ont offert l'appoint de leur collaboration à quelque titre que ce soit.

Merci donc aux souscripteurs, en général, et en particulier, aux conseils de ville de Montréal et de Québec, dont l'aide généreuse nous a permis de mener l'entreprise à bonne fin.

Merci au gouvernement fédéral, qui nous a fait remise des droits de douane que nous aurions eu à payer pour l'introduction chez nous des accessoires en bronze dont nous avons besoin.

Merci aux compagnies de chemins de fer du Pacifique Canadien, du Grand Tronc et du *Quebec Southern*, qui nous ont accordé gratuitement des billets de circulation sur leurs lignes.

Merci à la presse du Canada et à la presse française des Etats-Unis pour leurs précieux encouragements de toutes sortes.

Merci à l'honorable Juge-en-Chef Routhier et à l'honorable Adélarde Turgeon pour la part si brillante qu'ils ont prise aux soirées que nous avons eues à Montréal au bénéfice de l'œuvre.

Merci à Mme Huguenin (*Madeleine*) pour l'exquise petite pièce dramatique qui a tant contribué, avec ses interprètes, à populariser le mouvement.

Merci à tous les artistes, chanteurs et musiciens, dont le talent a rehaussé l'éclat de nos soirées, tant ici qu'aux Etats-Unis.

Merci à nos maisons d'éducation — et nous aurions dû peut-être commencer par là — qui ont répondu si noblement à notre appel: au Séminaire de Saint-Sulpice; au Mont Saint-Louis, qui, après sa souscription si généreuse, doit nous fournir encore une fanfare et une garde d'honneur pour la cérémonie de l'inauguration; au collège de Sherbrooke; au séminaire de Nicolet; au collège d'Arthabaska; au collège de Saint-

Joseph de Lévis; au couvent de Lauzon; au couvent de Saint-François-du-Lac; et surtout au couvent de Villa-Maria, qui avait le droit d'être nommé en première ligne.

Merci aux villes de Trois-Rivières, de Lévis et de Saint-Jérôme, qui nous ont fourni gratuitement l'usage de leurs salles publiques.

Merci aux autorités du " Monument national " pour la même faveur.

Merci à la Chambre de Commerce canadienne-française pour l'usage de son local qu'elle nous a permis gratuitement, elle aussi, depuis quatre ans pour nos assemblées de comités.

Merci au Club libéral de la division Est de Montréal et à son président pour leur effective collaboration.

Merci à la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, à l'Institut canadien et à la Caisse d'Economie de N.-D. de la même ville, pour leur généreuse souscription.

Merci à nos compatriotes des Etats-Unis, dont l'accueil nous a si activement aidés dans notre entreprise; merci surtout à M. Philippe Boucher, de Woonsocket, qui a été l'initiateur du mouvement, et à M. Félix Gatineau, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste des Etats-Unis, qui l'a si activement secondé.

Merci, en outre, à tous les amis, membres du clergé et autres, dont l'hospitalité, en mainte circonstance, nous a été si utile et si agréable.

Merci enfin à l'honorable Charles Langelier, dont le concours nous a été si précieux auprès de nos amis de Québec.

Il va sans dire que tous les contributeurs, à quelque titre que ce soit, sont cordialement invités à la cérémonie d'inauguration.

LOUIS FRÉCHETTE, président du comité,

GONZALVE DESAULNIERS, secrétaire.



BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

## LISTE DE SOUSCRIPTIONS

La Ville de Montréal... \$1000 00	Siméon Beaudin, C. R..	20 00
Le Gouvernement Provincial..... 200 00	Beaudin, Cardinal, Lorranger & St-Germain.	20 00
La Ville de Québec.... 200 00	J. B. A. Martin.....	20 00
Sir Wilfrid Laurier.... 100 00	John Crowe .....	20 00
Hon. L. J. Forget.... 100 00	Institut Canadien de Québec.....	20 00
Rodolphe Forget, M. P. 100 00	Louis Beaudry.....	15 00
Séminaire St-Sulpice... 100 00	F. X. Charbonneau....	15 00
Ass. St-J.-Bte, Québec. 50 00	Juge F. X. Choquet....	10 00
Hon. F. L. Béique..... 50 00	C. Beausoleil.....	10 00
Philipe Hébert .....	E. Prud'homme, N. P..	10 00
Le Club St-Denis..... 40 00	J. L. Chalifoux (Lowell)	10 00
Geo. Ball (Nicolet).... 25 00	Mgr G. Proulx (Nicolet)	10 00
Garand, Terroux & Cie. 25 00	Desforges et Latourelle.	10 00
Alphonse Marcotte..... 25 00	F. L. Desaulniers.....	10 00
Hon. J. I. Tarte..... 25 00	W. E. Blumhart.....	10 00
Hon. L. O. David..... 25 00	Hon. L. O. Taillon....	10 00
Emile Vanier..... 25 00	" R. Dandurand .....	10 00
Hon. Louis Beaubien... 25 00	" Juge J. S. Wurtele..	10 00
J. A. Richard..... 25 00	P. G. Martineau.....	10 00
Hon. J. D. Rolland.... 25 00	L. A. Lavallée.....	10 00
F.X. Marcotte (Lewiston) 25 00	Gonzalve Desaulniers..	10 00
H. Beaugrand..... 25 00	Hon. Juge N. Charbonneau (Sorel).....	10 00
Chs Langelier (Québec) 25 00	" J. R. Thibaudeau..	10 00
Geo. E. Amyot " .. 25 00	J. X. Perrault.....	10 00
L'hon. Juge Thos. Fortin 20 00	Hon. Rodolphe Lemieux	10 00
" " H. T. Taschereau..	Alphonse Racine.....	10 00
" " L. O. Lorranger..	F. J. Bisailon.....	10 00
" " J. E. Robidoux....	A. Bergevin.....	10 00
" " J.A. Ouimet 20 00	Dr Ed. Desjardins....	10 00
" " S. Pagnuelo 20 00	Cte Jean de Sièves... 10 00	
" Lomer Gouin... 20 00	Anthime Paquette.....	10 00
Dr E. P. Lachapelle.... 20 00	R. Beullac.....	10 00
Louis Fréchette..... 20 00	Hon. N. Pérodeau....	10 00

Philippe Huot (Québec)	\$10 00	Dr Rodolphe Boulet...	\$3 00
Lt-Col. Turnbull (Québec)	10 00	Dr A. A. Foucher.....	3 00
Hon. Juge Sir A. Lacoste	5 00	Raoul Rinfret.....	2 00
“ “ J. Lavergne....	5 00	Dr J. M. Beausoleil....	2 00
Dr C. de L. Harwood..	5 00	F. E. Fontaine.....	2 00
Simon Lesage.....	5 00	J. E. A. Biron.....	2 00
Ernest Bélanger, I. C...	5 00	Émile Balète.....	2 00
Geo. W. Parent.....	5 00	Dr Choquette, St-Hilaire	2 00
Hector Bourgouin....	5 00	J. A. C. Ethier.....	2 00
S. A. De Lorimier....	5 00	J. I. Desrochers.....	2 00
J. O. Labrecque.....	5 00	Dr S. Boucher.....	2 00
F. D. Shallow.....	5 00	Dr A. Marien.....	2 00
G. N. Moncel.....	5 00	Dr O. F. Mercier.....	2 00
J. R. Genin.....	5 00	Dr A. Ricard.....	2 00
Lamarche & Benoit....	5 00	Dr T. Parizeau.....	2 00
Henri Lemire.....	5 00	Dr W. J. Derome.....	2 00
Émile Galibert.....	5 00	Dr C. N. Valin.....	2 00
L. H. Durand.....	5 00	Dr J. Ed. Dubé.....	2 00
Tuge A. F. Poirier....	5 00	Dr L. D. Mignault....	2 00
Robert Terroux.....	5 00	Dr A. Joyal.....	2 00
Lt-Col. F. S. MacKay..	5 00	Dr C. A. Daigle.....	2 00
Honoré Mercier.....	5 00	Henri Poirier.....	2 00
Arthur Beauchesne....	5 00	Jos. Lamoureux.....	2 00
Albert Jeannotte.....	5 00	Alp. Beaudry.....	2 00
Horace St-Louis.....	5 00	Narc. Beaudry.....	2 00
Rouer Roy.....	5 00	L'abbé Bellemare (Baie	
Donat Brodeur.....	5 00	du Febvre).....	2 00
Philipe Demers.....	5 00	Desiardins & Labelle..	2 00
Dr H. M. Duhamel....	5 00	F. X. Prévost.....	2 00
R. G. de Lorimier....	5 00	Mme Dumais (Fraserville)	2 50
Dr L. J. V. Cléroux....	5 00	“ Blondeau “	2 50
Prof. Leigh R. Gregor..	5 00	Dr E. Robillard.....	1 00
Aug. Comte.....	5 00	Jos. Lussier.....	1 00
Alfred Larocque.....	5 00	J. B. Sancer.....	1 00
F. X. St-Charles.....	5 00	Olivar Asselin.....	1 00
Dr J. M. MacKay.....	5 00	Z. Mayrand.....	1 00
Dr Émile Simard.....	5 00	E. Dyonnet.....	1 00
Hon. A. Desjardins....	5 00	Dr J. A. E. Beaudoin..	1 00
“ sénateur Landry		H. Richard.....	1 00
(Québec).....	5 00	L. Bérard.....	1 00
Duclos & Cie.....	5 00	Émile Fontaine.....	0 54
Adolphe Gravel.....	5 00	Jules Petitjean.....	0 50
Oscar Archambault....	5 00	Edm. Dagenais.....	0 50
Stan. Dusablon.....	5 00	A. Lachapelle.....	0 50
Isaac Collins.....	5 00	Delphis Turcot.....	0 50
J. B. Gratton.....	5 00	S. Laurin.....	0 50
Cie d'Imprimerie Mo-		J. B. Valade.....	0 25
derne.....	5 00	S. Després.....	0 25
Juge M. C. Desnoyers..	4 00	Pauvre et patriote....	0 25
Alex. Duclos.....	3 00		

Conférences données par  
M. Louis Fréchette au  
Mont St-Louis, à Ar-  
thabaska, Lévis, Val-  
leyfield, Division Est  
de Montréal, Club  
National de Worces-  
ter, Yamachiche, St-  
Hyacinthe, Ste-Gene-  
viève de Batiscan,  
Ste-Scholastique, So-  
rel, Nicolet, St-Jean,  
Sherbrooke, St-Jéro-  
me, Trois-Rivières, La  
Baie du Febvre, Cou-

vent de Villa-Maria, Lauzon, Couvent de St-François - du - Lac, Woonsocket, R. I., Southbridge, Mass., Worcester, Mass., Spencer, Mass., Ho- lyoke, Mass, Lowell, Mass., Ware, Mass., Manchester, N. H. . .	845 21
Résidu des souscriptions au Monument de Mai- sonneuve. . . . .	212 43
Séances publiques au Monument National.	579 50



Cette plaquette est gracieusement offerte au Comité du Monument  
Crémazie par la LIBRAIRIE BEAUCHEMIN (Limitée), Éditeurs des Œuvres  
Complètes d'Octave Crémazie.